

HUNTER  
S. THOMPSON  
ET OSCAR  
ZETA ACOSTA  
AU BAR DU  
CAESARS  
PALACE,  
À LAS VEGAS  
EN 1971.



## LE ROI DES CAFARDS

*Le « Docteur Gonzo » de Las Vegas Parano, Oscar Zeta Acosta, raconte ses années héroïques au service de la cause chicano, avec LSD, bedaine et larmes aux yeux. Que viva !*

« Depuis que ce sale gros Latino a disparu, la vie me paraît bien moins délirante », écrivait Hunter S. Thompson. Ce « sale gros Latino », ce « bouffeur de guacamole » comme il se nomme lui-même, c'est Oscar Zeta Acosta, passé à la postérité en tant que Docteur Gonzo dans Las Vegas Parano, et disparu – pour une fois le mot est exact – en 1974, volatilisé du jour au lendemain sans laisser de traces. Une fin à la hauteur de son existence casse-cou, autocélébrée par une fumante autobiographie en deux volets : *Mémoires d'un bison*, paru l'année dernière, et *Le Soulèvement des cafards*, tout juste publié en français. Les cafards, ce sont les Chicanos, ces sous-citoyens américains, maltraités par la police, envoyés en première ligne au Vietnam, « ceux que tout le monde écrase ». Dans la mirifique première scène du livre, ils prennent d'assaut une église de Beverley Hills le soir de Noël, furieux

d'être « enfermés dehors » par les riches. « Est-ce que j'ai honte de ma propre race ? » se demande soudain Zeta, tout ému de se découvrir une conscience politique – et de fêter ça au LSD. Il devient dès lors l'avocat du mouvement : un avocat qui insulte les juges, rameute les journalistes, drague Angela Davis, balance des cocktails Molotov et arrive au tribunal avec trois « nièces » de 15, 16 et « presque » 17 ans. Mais qui pleure aussi dans les bras du syndicaliste César Chávez et rassemblera finalement des milliers de *vatos locos* derrière sa candidature – sans rire – lors des élections du shérif de Los Angeles en 1970. Une succession de scènes de bravoure plutôt qu'une biographie. Ça pourrait être de l'épate, et c'en est sûrement. Mais ça n'empêche pas les sentiments..

LE SOULÈVEMENT DES CAFARDS ET MÉMOIRES D'UN BISON,  
OSCAR ZETA ACOSTA, ÉDITIONS TUSITALA, 352 ET 309 PAGES.